

MONS-BORINAGE

Pénurie de médecins généralistes : alarmant

Neuf de nos communes figurent parmi les 123 entités wallonnes où il manque des médecins

Le ministre wallon de la Santé Maxime Prévot tire la sonnette d'alarme : l'offre de médecins généralistes est considérée comme insuffisante dans 123 communes wallonnes. Parmi elles, figurent neuf de nos 13 communes! Médecin à Colfontaine, David Simon partage ce constat alarmant. En 20 ans, le nombre de généralistes a diminué de moitié à Pâturages.

Comme Boussu, Colfontaine, Dour, Frameries, Hensies, Honnelles, Quaregnon, Quévy, Quiévrain, 123 communes wallonnes sont confrontées à une pénurie de médecins généralistes, surtout en zone rurale. À tel point que le ministre wallon de la Santé a proposé au gouvernement wallon une note-cadre visant à réorganiser la première ligne de soins en

Wallonie. Maxime Prévot a ainsi présenté les axes d'actions qui seront mis en œuvre pour garantir

l'accès équitable à des soins de santé de qualité et en améliorer l'efficacité sur l'ensemble du territoire wallon.

Alors que cette situation confirme les chiffres avancés par l'INAMI dans l'atlas socio-économique « Cœur du Hainaut » (voir ci-contre), la pénurie de médecins généralistes semble s'aggraver année après année. « Et ce n'est qu'un début », confirme David Simon, médecin à Pâturages (Colfontaine). « On se dirige droit vers une crise qui n'arrivera véritablement que dans quatre ou cinq ans. À l'heure actuelle, l'offre, qui ne cesse de diminuer, parvient à répondre tant bien que mal à une demande en constante augmentation. Mais les médecins prennent de l'âge! Et il est de plus en plus

difficile de les remplacer. Cet effet frayant déséquilibre de la pyramide des âges risque d'être très problématique lorsque les généralistes actuels prendront leur retraite. Sur Pâturages, nous étions huit il y a 20 ans. Aujourd'hui, nous ne sommes

plus que deux à temps plein et un autre à mi-temps. Mon associé voudrait prendre sa retraite à 65 ans mais les nombreuses annonces parues restent sans réponse ».

L'ASPECT PÉCUNIAIRE

La faute au fait que trop peu de médecins généralistes sortent des universités. « Les jeunes traversent des tortures intenses lors de ces longues études. Et quand ils arrivent enfin à leurs fins, ils préfèrent se tourner vers des spécialités plus lucratives. Un cardiologue gagne ainsi deux fois plus qu'un médecin généraliste! Et puis, la polémique autour du nombre limité de numéros INAMI n'encourage pas les étudiants à se lancer en médecine ».

Ainsi, le quotidien des rares médecins qui subsistent dans les communes touchées par la pénurie s'apparente souvent à de longues journées. « Plutôt que de faire venir un patient pour un problème spécifique et de le faire revenir pour un autre plus tard, on es-

saie de regrouper un maximum de choses lors de sa visite », observe David Simon. « Nous en sommes obligés! Le nombre de consultations augmente, mais pas de manière catastrophique. Il y a des dizaines d'années, c'était au médecin

le plus rapide chez le patient que revenait la consultation. Aujourd'hui, tout le monde est surchargé de travail. Pour exemple, un nouveau médecin vient de s'installer à Eugies. En deux semaines, sa clientèle est déjà complète. Aussi, les

mentalités ont changé. Avant, les généralistes travaillaient non-stop jusque très tard, quitte à avoir de gros problèmes familiaux, des soucis d'alcool... Aujourd'hui, les nouveaux médecins fixent d'emblée des limites pour garder cet équi-

libre entre le travail et la famille. À 19h, ils disent aux patients de revenir le lendemain. Ils ne sont plus dans l'optique de travailler 70 heures par semaine, comme cela se faisait à une certaine époque ». **T.M.**

